« Toulouse Capitole Publications » est l'archive institutionnelle de l'Université Toulouse Capitole.

Des hommes et des dieux, réflexions sur les « Jeux » de l'Antiquité grecque

Nélidoff Philippe

Professeur d'Histoire du droit et des institutions

Université Toulouse Capitole

Pour toute question sur Toulouse Capitole Publications, contacter portail-publi@ut-capitole.fr

Des hommes et des dieux, réflexions sur les « Jeux » de l'Antiquité grecque

La célèbre formule de Juvénal (55-128) « *Panem et circenses* »[1] suggère que les Jeux étaient conçus, dans l'Antiquité, comme des divertissements offerts par de riches mécènes, dans la tradition ancienne de l'évergétisme, des spectacles populaires utiles à la paix sociale.

Il faut convenir qu'à Rome, la question du ravitaillement, placée sous l'autorité de la préfecture de l'annone -l'une des grandes préfectures de l'administration impériale- était cruciale et que, d'autre part, les Jeux publics faisaient partie de la sociabilité romaine et des stratégies d'ascension politique.

C'est bien ce que souligne la recherche historique menée ces dernières années à Pompéi, qui n'en finit pas de livrer ses secrets. Il faut ici renvoyer à la Somme[2] parue récemment sur cette célèbre cité de la baie de Naples ensevelie, avec quelques autres[3], sous un tonnerre de feu provenant de l'éruption du Vésuve le 24 octobre 79 de notre ère.

Le cas de Pompéi est particulièrement intéressant car cette cité, qui est une sorte de microcosme du monde romain et du *roman way of life,* a subi de multiples influences : campaniennes, samnites[4], égyptiennes, étrusques et grecques.

C'est ici que nous rencontrons notre sujet : la place et la signification des concours et des Jeux antiques, plus particulièrement dans le monde grec. La nuance terminologique est importante car les concours du monde grec doivent être distingués des Jeux romains. Les concours grecs procèdent « d'un effort agonistique (on combat pour vaincre) qui est le contraire d'une activité ludique [5]».

---

[1] Paul VEYNE, *Le pain et le cirque, Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Le Seuil, 1976, Points histoire, 1995, 889 p.

[2] Sous la direction de Pascal CHARVET, Annie COLLOGNAT et Stéphane GOMBERTZ, *Pompéi,* Paris, Collection Bouquins, 2023, 1152 p. En particulier le chapitre intitulé : sous le signe de l'otium (p. 77-228), du loisir qui étudie, à partir notamment de la littérature latine, des vestiges archéologiques, des fresques, des graffitis, les thermes, les bains publics et privés, l'amphithéâtre, les gladiateurs, les théâtres.

[3] Il s'agit d'Herculanum, Stabies, Oplontis et Nuceria Constantia.

[4] S'agissant de ce peuple implanté au centre de la péninsule italique, l'archéologie s'intéresse notamment au sanctuaire de Pietrabbondante, province d'Isernia, région de Molise, lieu de culte le plus important des Samnites.

[5] Jean-Manuel ROUBINEAU, *Le sport, Récit des premiers temps*, Paris, PUF, 2024, p. 29. Les Romains distingueront entre les *certamen* (grecs) et les *ludi* (romains). On peut compléter cette approche par : Jean-Paul THUILLIER et Wolfgang DECKER, *Le sport dans l'Antiquité : Egypte, Grèce et Rome*, Paris, Antiqua-Picard, 2004 ; Doris VANHOVE (dir.), *Le Sport dans la Grèce antique. Du jeu à la compétition*, Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, 1992 ; E.

Pour approcher cette question, il faut se tourner vers les sources de l'Antiquité qui sont assez nombreuses : les récits homériques (VIIIe siècle et tout début du VIIe siècle) qui ne sont pas que « de pures fictions poétiques »[6] et révèlent certaines facettes des mentalités grecques archaïques, les *Odes triomphales* du poète Pindare (518-438 AC), le *Panégyrique ou Eloge d'Athènes* d'Isocrate[7], Plutarque ainsi que les listes des vainqueurs à Olympie, dont la première semble être l'*Olympionikon Anagraphe* réalisée à la fin du Ve siècle par Hippias d'Elis, reconnu comme l'un des interlocuteurs de Socrate (+399)[8]. Nombre d'autres sources peuvent être mobilisées[9].

Mais il nous faut remonter bien plus haut dans l'histoire pour évoquer les concours dans le monde grec antique, en insistant sur leur double dimension religieuse et politique, les deux étant intimement mêlées, comme c'est toujours le cas dans l'Antiquité qui pense ensemble le religieux, le politique, le droit, la justice …et les concours qui s'inscrivent dans un contexte ritualisé et sacré.

I- Entre histoire et mythologie : la dimension religieuse et aristocratique

La tradition évoque la pratique des concours dans le monde grec à une époque très ancienne, qui rejoint la Crète minoenne du IIe millénaire.

Elle insiste également sur l'environnement aristocratique de l'époque archaïque. Il faut d'ailleurs remarquer que des aristocrates (les Eupatrides) contrôlaient à l'époque archaïque les cultes locaux, avant que se développent les cultes patriotiques, comme ceux d'Athéna et de Dionysos à Athènes. Ces grandes fêtes ont permis d'exalter les vertus nobles que sont la force et la puissance physique, le sang-froid et l'adresse, la richesse et la prodigalité, liée à l'évergétisme.

LIPPOLIS, « La culture de la cité et l'athlétisme dans l'Occident grec », in N. Chr. STAMPOLIDIS et Chr. TASSOULAS, (dir.), *Magna Graecia. Athlétisme et olympisme à la périphérie du monde hellénique*, Athènes, 2004, p. 39-53.

[6] Moses. Immanuel FINLEY, *Les anciens grecs, Une introduction à leur vie et à leur pensée*, 1964, et Paris, Librairie François Maspéro, 1971, p. 23.

[7] Isocrate (436-338) est logographe et professeur de rhétorique à Athènes,

[8] Paul CHRISTESEN, *Olympic Victor lists and Ancient Greek History,* Cambridge, 2007. Hippias a travaillé à partir de sources épigraphiques, d'inscriptions et de dédicaces du sanctuaire d'Olympie. Cette liste est évoquée par la suite par un certain nombre d'auteurs.

[9] On peut ajouter Hésiode (fin VIIIe-début VIIe siècle), Platon (428-348) (Les lois), Xénophon (430-354), (Les helléniques), l'encyclopédie du géographe Strabon (+23 PC), *La description de la Grèce ou Périégèse* de Pausanias (+180), géographe et voyageur, à l'époque de l'empereur philhellène Hadrien au IIe siècle de notre ère, l'évêque Eusèbe de Césarée (265-339).

Témoignent de cette conception, la plus ancienne, certains passages de l'Illiade et de l'Odyssée.

On peut se référer au XXIIIe et avant-dernier chant de l'Iliade (v. 262-890).

Tout le chant est consacré à la description des funérailles de Patrocle[10] et des fêtes funéraires organisées à cette occasion. Trois fois d'abord, les Myrmidons[11] défilent autour du cadavre de Patrocle, avec leurs chevaux. Après un grand repas qui les réunit, ils se séparent pour la nuit, en attendant la solennité funèbre du lendemain. Achille, étendu tristement au bord de la mer, voit apparaitre devant lui l'ombre de Patrocle, avec laquelle se noue un dialogue. Quand l'aurore se lève, les envoyés d'Agamemnon[12] apportent le bois destiné au bûcher. Achille y dépose le corps de Patrocle et de nombreuses amphores d'huile et de miel. Il y jette quatre de ses plus beaux chevaux et immole douze jeunes Troyens prisonniers. Quand le feu a accompli son œuvre, il recueille dans une urne les cendres de Patrocle et donne l'ordre de procéder à la course de chars. Chacun des épisodes de la course est raconté longuement ainsi que les querelles que soulève l'attribution des prix. Les dieux interviennent dans la course, ainsi Apollon et Athéna (en faveur de Diomède) qui brise le fer d'un attelage concurrent[13]. Et la fête se poursuit bruyamment jusqu'à la tombée du soir.

Au début de l'Odyssée qui raconte le difficile retour (qui dure dix ans) chez lui à Ithaque d'Ulysse de la guerre de Troie, on voit le roi des Phéaciens, Alkinoos, le père de Nausicaa, qui a rencontré l'illustre voyageur au bord du fleuve[14], organiser des joutes sportives et musicales, en l'honneur d'Ulysse. Lors de son arrivée à Ithaque, Ulysse, déguisé en mendiant, doit affronter, en un combat de boxe, le mendiant Iros, pour répondre au souhait des prétendants au trône.

L'origine religieuse très ancienne des concours en Grèce explique qu'ils soient organisés à proximité des tombeaux de héros archaïques[15] ou de personnages de la mythologie qui, en Grèce (et jusqu'à nos jours), est toujours présente : Pélops à Olympie, Sisyphe en l'honneur de son parent Mélicerte (ou Palémon) à

[10] Patrocle trouve la mort au chant XIII de *l'Iliade*, des mains d'Hector.
[11] Puissants soldats commandés par Achille.
[12] Le roi légendaire de Mycènes et d'Argos, frère de Ménélas.
[13] Celui d'Eumélos, chef thessalien, fils d'Admète, roi des Phères.
[14] *Odyssée,* VIII, v.100-380). C'est sur les conseils d'Athéna, qui s'adresse à elle en songe, que Nausicaa s'est rendue au bord du fleuve pour laver ses vêtements et se préparer au mariage.
[15] Jean-Claude POURSAT, *La Grèce préclassique, Des origines à la fin du VIe siècle*, Paris, Ed. du Seuil, Nouvelle histoire de l'Antiquité, 1995, p. 117-122.

Corinthe, Ophelles à Némée, Python, fils de Gaia (la terre) ou d'Hera, tué par Apollon, le dieu solaire et céleste, à Delphes.

Pausanias fait remonter à Héraclès la création des Jeux à Olympie. L'un des douze travaux d'Hercule consiste à vaincre le terrible lion de Némée qui dévorait en Argolide les troupeaux de bétail. C'est un lion gigantesque, à la peau si dure que ni les flèches, ni le glaive ne pouvaient le pénétrer et qu'Hercule finit par enfermer dans une caverne où il l'étouffe.

Les jeux funèbres honorent la mémoire du défunt et sont pour les nobles l'occasion de montrer leur valeur, leurs prouesses et/ou leur richesse. Aux Jeux néméens, les magistrats qui président portent des vêtements de deuil. On voit d'ailleurs que « dans la poésie épique grecque, la mort des héros était marquée par des concours athlétiques, tout comme, à date historique, celle des grands hommes[16]. »

Les Jeux ont pour objectif la régénération des puissances souterraines qui peut être obtenue par la danse, la course à pied qui sont des rites de renouveau. Sont mobilisés les vieux cultes chtoniens du sol et de la végétation, d'où les honneurs symboliques que reçoivent les vainqueurs des différentes épreuves : couronnes d'olivier, de laurier ou de céleri frais ou séché, de pins.

A Corinthe, les Jeux sont créés par Thésée et se déroulent près du temple de Poséidon, dont un autre grand sanctuaire se trouve au Cap Sounion, dans le golfe saronique, où la tradition évoque la douleur du roi Egée qui se jette dans la mer après avoir cru à la mort de son fils Thésée qui avait affronté le minotaure.

Tout en s'atténuant, la dimension religieuse des concours ne disparaitra jamais, comme en témoigne l'archéologie. Ils s'inscrivent dans le cadre d'un festival religieux où se retrouvent de très nombreux pèlerins, pour les concours les plus fameux. L'exemple le plus fameux est celui d'Olympie dont les concours se déroulent dans un sanctuaire ouvert uniquement à cette occasion. On connait depuis les travaux des archéologues français et allemands réalisés au XIXe siècle[17] les principaux monuments du sanctuaire d'Olympie[18]. En dehors du stade

[16] Sous la direction de M.C. HOWATSON, *Dictionnaire de l'Antiquité, Mythologie, Littérature, Civilisation*, Université d'Oxford, Paris, Robert Laffont, Col. Bouquins, 2005, p. 548.

[17] Ce sont d'abord les archéologues français qui ont entrepris les premières fouilles à Olympie (expédition de Morée en 1829) puis ceux de l'Institut archéologique allemand d'Athènes à partir de 1875. Beaucoup de leurs découvertes se trouvent au musée archéologique d'Olympie,

[18] Pour avoir une idée de l'évolution du site d'Olympie au fil des siècles, on peut consulter le plan du sanctuaire qui détaille les constructions réparties entre les époques archaïque, classique, hellénistique et romaine. Cf , Hors-série Le Point, *L'esprit de la Grèce, ses mythes, ses philosophes, ses valeurs, son art*…Juin-juillet 2017, p. 120-121 ;

(à l'Est) et de l'hippodrome (au Sud), des lieux d'entrainement (gymnase et palestre) ou d'hébergement des athlètes, ce sont des lieux à forte dimension religieuse :

-L'enceinte sacrée (Altis) plantée d'arbres par Héraklès selon la tradition.

-Le sanctuaire très ancien d'Héra dont le culte a précédé celui de Zeus.

-L'autel de Zeus où les devins interprétaient les présages fournis par les sacrifices et communiquaient aux concurrents leurs pronostics.

-Au centre, un tertre funéraire voué au souvenir du héros Pelops.

-Au nord, au pied du mont Cronos, on a retrouvé plus de dix trésors dans un ordre parfait. Ce sont de petits monuments offerts à Zeus par des cités grecques, telles : Syracuse (Sicile), Byzance, Sybaris (Calabre)[19].

-Et surtout la fameuse statue de Zeus Olympien installée dans un temple magnifique édifié entre 468 et 456 par Libon d'Elis en l'honneur de Zeus. Elle est l'œuvre du célèbre sculpteur Phidias (+430), qui dirigea la construction du Parthénon à Athènes et son programme de sculptures. Cette statue[20]chryséléphantine (faite de bois, d'or, d'ivoire et de pâte de verre) de Zeus Olympieion, qui mesurait 12,5 m[21] de haut, fait partie de la liste des sept merveilles du monde antique[22].

C'est dans cet environnement religieux que l'on voit s'épanouir les concours sportifs dans le monde grec antique, à l'époque classique, alors que se forge une identité grecque, à travers le panhellénisme qui exprime la dimension universaliste du monde grec.

Michel KAPLAN (dir.), *Le monde grec, Histoire ancienne*, Bréal éditions, Col. Grand amphi, 1995, p. 250, Plan du sanctuaire panhellénique d'Olympie.

[19] Sybaris a été fondée en 720 par des Achéens originaires du Péloponnèse.

[20] La statue semble avoir été transportée à Constantinople au moment de la suppression des concours (393 PC) où elle disparut ensuite lors d'un incendie.

[21] On peut avoir une idée du gigantisme d'une telle statue depuis la reconstitution à Rome du colosse de Constantin. Inaugurée en février 2024, la statue, haute de 13 m, a été installée dans les jardins de la villa Cafarelli des musées du Capitole. Elle a été reconstituée à, partir de neuf fragments et représente l'empereur sous les traits de Jupiter assis. Elle occupait autrefois l'abside ouest de la basilique de Maxence et Constantin.

[22] La liste est la suivante : la pyramide de Khéops à Gizeh, en Egypte, les jardins suspendus de Babylone, le phare d'Alexandrie en Egypte, le colosse (la statue en bronze d'Hélios) de Rhodes, le tombeau de Mausole à Halicarnasse en Carie (Turquie actuelle), le temple d'Artémis à Ephèse (Turquie actuelle).

II-Entre concours sportifs et panhellénisme : la dimension politique

De nombreuses cités grecques ont organisé des jeux et des concours qui mêlent des cérémonies religieuses, des épreuves sportives, des concours musicaux et artistiques, la présentation d'œuvres littéraires par des orateurs et des poètes, les activités commerciales qui s'apparentent à de véritables foires[23]…

« En Grèce ancienne, la vie religieuse ne se limite pas aux sanctuaires civiques…Ouverts à la communauté hellénique entière, les sanctuaires panhelléniques dominent l'ensemble du système religieux grec. [24]»

Quatre sites principaux, tous situés dans le Péloponnèse, ont été les plus célèbres : Olympie (les Jeux Olympiques[25]), Delphes (les Jeux Pythiques[26]). Corinthe (les Jeux Isthmiques[27]), Némée (les Jeux Néméens[28]).

D'autres cités ont pu également organiser ce type de concours à vocation internationale. C'est le cas de l'île de Délos où se trouvait un sanctuaire d'Apollon, où sera conservé dans un premier temps le trésor de la ligue du même nom[29], avant son rapatriement à Athènes. On peut évoquer aussi, en ce VIe siècle, qui est le siècle de la stabilisation des concours et de l'apparition de la figure de l'athlète, les Panathénées, à partir de Pisistrate au VIe siècle (566/565), qui mêlent plusieurs dimensions de concours (musique, poésie, gymnastique, compétitions sportives[30]). Les grandes Panathénées ont lieu aussi tous les quatre ans. Compte tenu de l'impérialisme athénien qui se déploie au Ve siècle, avec la ligue de Délos, ces rassemblements témoignent, avant tout, de la puissance d'Athènes, de son hégémonie dans le monde grec. Pindare la qualifie de « rempart de l'Hellade, Grande Athènes, portail sacré[31] ».

---

[23] Dictionnaire de l'Antiquité, *Op. cit.,* p. 549.

[24] Michel KAPLAN.), Le monde grec, Histoire ancienne*, Op. cit., p. 249.*

[25] La tradition (non documentée de manière précise par l'archéologie) retient la date de recréation en 776.

[26] Qui ont lieu deux ans après ceux d'Olympie, tous les quatre ans. Ce sont d'abord des concours de chants, de cithare et de flûte puis des épreuves athlétiques, à partir de 586.

[27] Qui ont lieu également la deuxième année de l'olympiade. On retient la date de 580 pour leur création.

[28] Situés en Argolide à mi-chemin entre Corinthe et Nauplie, ces Jeux néméens, dont la coloration funéraire est la plus marquée, apparaissent en 573 et sont ensuite transférés à Argos à partir de la fin du Ve siècle. Rapatriés à Némée vers 330, ils sont définitivement installés à Argos en 270.

[29] Ligue fondée en 478 sous le commandement d'Athènes, après la ligue de Corinthe placée sous commandement de Sparte, au moment des guerres médiques.

[30]« Le prestige des vainqueurs aux concours athéniens semble…avoir été assez considérable, comme en témoigne l'aire de répartition des amphores panathénaïques contenant l'huile donnée par les oliviers consacrés à Athéna et remises aux vainqueurs ». Cf Michel KAPLAN (dir.), *Le monde grec, Histoire ancienne*, Op. cit., p. 61.

[31] *Dithyrambes aux Athéniens*, cité par le rhéteur Denys d'Halicarnasse (60-8), *Traité de l'arrangement des mots,* 22.

On connait les éléments organisationnels de ces épreuves, en particulier pour les plus célèbres d'entre eux : les concours olympiques qui ont lieu tous les quatre ans, entre fin juillet et début septembre.

Leur direction a fait l'objet d'une rivalité entre la cité d'Elis (soutenue par Sparte) et la cité arcadienne de Pisa (protégée par les Argiens). Ce sont les Eléens qui l'emportèrent (début VIe siècle). Il est certain que la direction d'un grand sanctuaire où ont lieu des concours de dimension internationale est un élément de poids dans le prestige, notamment diplomatique d'une cité.

Longtemps à l'avance, des hérault sacrés (*spondophores*) sont dépêchés dans le monde grec pour annoncer les Jeux et proclamer la trêve sacrée : une semaine avant le début des Jeux, durant la semaine des Jeux et une semaine après leur fin. Il ne faut pas exagérer l'ampleur de cette trêve qui n'entraine pas une suspension générale de tous les conflits armés entre toutes les cités durant les Jeux panhelléniques. La trêve nécessite un certain nombre d'ambassades et de tractations entre des cités qui sont souvent en guerre. Cela permet surtout aux athlètes, aux spectateurs, aux pèlerins d'obtenir des sauf-conduits leur permettant de se déplacer sans risque et de pouvoir participer aux cérémonies et aux épreuves en des lieux réputés inviolables[32].

Les participants s'inscrivent à Elis pour les épreuves de leur choix. Ils s'entrainent, sur place, sous le regard des organisateurs et bénéficient des conseils de leurs entraineurs (les *aliptes).* La préparation, la qualification et l'organisation des épreuves sont placées sous l'autorité de magistrats spécialisés : les juges des Grecs (*hellanodikes*), expression qui montre bien le caractère typiquement grec de ces concours.

A l'époque classique, la semaine olympique se déroule de la manière suivante :

Le premier jour est consacré à des sacrifices sur l'autel de Zeus, des libations pour honorer la mémoire du héros Pelops. C'est le jour de la prestation de serment par les athlètes[33], leurs entraineurs et les juges sur l'autel de Zeus Horkios (Zeus du serment) à l'intérieur du bouleutérion.

[32] Jean-Manuel ROUBINEAU*, Le sport, Récit des premiers temps*, Op. cit., p. 34-35.

[33] Le serment antique porte sur les points suivants : il faut jurer être sujet hellène libre, de ne pas être repris de justice ou de moralité douteuse, s'inscrire au stage d'un mois au gymnase d'Ellis, être ponctuel aux épreuves, défense de chercher à tuer son adversaire, de le pousser hors des limites, de l'intimider, de toute corruption d'arbitre (fouet), victoire au cas de non présentation de son adversaire, défense de manifester contre le public ou les juges des Grecs, appel possible de la décision des arbitres au Sénat, Les juges sont hors concours.

Le deuxième jour, ont lieu les courses hippiques, longtemps les plus prisées, avec des courses de chevaux montés[34] et les courses de quadriges. Ces courses hippiques[35] sont des épreuves aristocratiques, car les aristocrates combattent à cheval, arme la plus onéreuse, à une époque où l'armement est à la charge du combattant. Elles permettent aux princes grecs de montrer leur richesse et leurs qualités guerrières ou celles de leurs auriges. Philippe II, roi de Macédoine, se réjouit de la victoire de son attelage à Olympie le jour de la naissance de son fils Alexandre le Grand le 21 juillet 356. Celui-ci sera reconnu général en chef de tous les Grecs à l'occasion des Jeux isthmiques de 333.

C'est le jour également des épreuves de pentathlon (stade, lutte, saut en longueur, disque et javelot).

Le troisième jour est consacré, à nouveau, à des rituels de nature religieuse, en particulier le sacrifice en l'honneur de Zeus olympien.

La quatrième journée est celle des épreuves de course à pied : le stade (*stadion*[36], 200 m), le double stade (*diaulos*, 400 m), le demi-fond (*dolichos*) 1500 m. C'est également celle des sports de combat : lutte, pugilat, pancrace avec des affrontements spectaculaires qui pouvaient se terminer par la mort : soit par étranglement, ou par les coups portés avec des gants renforcés de plomb ou de fer jusqu'aux coudes dans le pugilat. La journée se termine par la course armée (*hoplitodromie*) avec cuirasse, casque, bouclier : le parcours du combattant.

La cinquième journée est celle d'un grand banquet en l'honneur des vainqueurs. Seul le vainqueur de l'épreuve est récompensé. Les vainqueurs (*Olympioniques*) reçoivent à Olympie la couronne de l'olivier sacré planté par Héraclès (couronne de laurier à Delphes, de céleri séché ou frais à Corinthe et à Némée). Ils sont somptueusement récompensés par leur cité d'origine sur laquelle rejaillit l'éclat de leur gloire. Certains deviendront de véritables héros, en particulier les vainqueurs au pugilat, rarement à la lutte…

Quelques figures de vainqueurs :

[34] Les cavaliers sont des professionnels, appartenant souvent à la classe des esclaves. Les propriétaires d'écuries de courses sont de riches aristocrates. Ce sont les propriétaires qui sont récompensés.

[35] Ont été organisées également, dans la première moitié du Ve siècle, des courses de poulains, de trot et d'attelage de mules. Pindare rédige une ode (Olympiques V) en l'honneur de Psaumis d'Agrigente, vainqueur à l'attelage de mules.

[36] La longueur des pistes (dromos) pour les courses à pied n'était pas la même dans toutes les cités : 192 m à Olympie contre 165 m à Corinthe par exemple.

On connait une partie[37] du nom des vainqueurs de ces Jeux ou concours grecs[38]. Ce sont des hommes libres issus du monde grec, *lato sensu*, appartenant aux milieux les plus élevés, parfois royaux, le plus souvent aristocratiques[39].

Hippostènes de Lacédémone (Sparte) en course et en lutte (junior) puis cinq autres victoires entre 624 et 608 puis son fils Hetoimokles entre 604 et 588.

Milon de Crotone[40] est un lutteur d'exception. Né en 553 à Crotone en Calabre, il est vainqueur de très nombreuses compétitions entre 532 (en tant qu'adulte) et 510, y compris par défaut, tant ses concurrents le craignaient, doté d'une force herculéenne. Multiple champion à la lutte, il fut également chef de guerre et membre de la communauté pythagoricienne[41]. Selon le géographe Strabon, il restera dans la mémoire des hommes « le plus célèbre des athlètes[42] ».

Théogénès de Thasos. Selon Pausanias, il fut 22 fois couronné au pugilat et 2 fois au pancrace. A Olympie entre 480 et 460. Certains voyaient en lui un fils d'Héraklès. Selon Plutarque, la statue du héros avait été jetée à l'eau après être tombée et avoir tué un habitant. De nombreux maux frappèrent la cité et la Pythie de Delphes conseilla de repêcher la statue[43]. Elle reçut un culte comme à une divinité guérisseuse et honorée au-delà de sa patrie.

Le boxeur Diagoras de Rhodes**,** ancien champion olympique, qui vit dans la même journée en 448 triompher ses deux fils Damagetos et Acousilaos, au pugilat et au pancrace. Un voisin spartiate lui dit alors qu'il n'avait plus qu'à mourir, aucune joie plus grande ne pouvant désormais intervenir dans sa vie, ce qu'il fit selon Aulu-Gelle[44]. Pindare a célébré Diagoras dans les termes suivants :

« A Diagoras de Rhodes, vainqueur au pugilat :

---

[37] Pour Olympie, on connait 21% des vainqueurs sur une période de 1161 ans (776-393 PC).

[38] Les concours les plus prisés sont les concours sacrés (ou stéphanites), donnant lieu à des distinctions honorifiques, que l'on distingue des concours chrématites où la récompense est en argent.

[39] Ainsi Cléandros, tyran de Géla (Sicile), assassiné vers 498, dont le père avait été vainqueur à Olympie. Cf Claude MOSSE et Annie SCHNAPP-GOURBEILLON, *Précis d'histoire grecque, Du début du deuxième millénaire à la bataille d'Actium*, Paris, Armand colin, 1990, p. 151.

[40] Sa statue, de marbre blanc, qui est l'œuvre de Puget répondant à une commande de Colbert, était installée dans les jardins du château de Versailles, devant le Tapis vert qui conduit directement au bassin d'Apollon. Depuis 1819, elle a été mise à l'abri au musée du Louvre. Un moulage a été installé en 2013 dans les jardins de Versailles.

[41] Sur cet athlète exceptionnel, nous renvoyons à l'étude très complète de Jean-Manuel ROUBINEAU, *Milon de Crotone ou l'invention du sport,* 2016, repris in Paris, PUF, Alpha, 2024, 436 p.

[42] STRABON, *Géographie,* VI, 1, 12. Cité par Jean-Manuel ROUBINEAU*, Ibidem*, p. 13.

[43] V. AZOULAY, « Les statues de Théogénès : entre vénération et outrage », in C. MICHEL D'ANNOVILLE et Y. RIVIERE (dir.), *Faire parler, faire taire les statues. Etudes urbaines*, Actes du colloque de l'Ecole française de Rome, 18-19 mars 2011, Rome, 2016.

[44] Ce thème fut le sujet du prix de Rome (1814) : Diagoras transporté autour du stade par ses deux fils.

Je vais donc te chanter aujourd'hui au son éclatant des flûtes, aux douces mélodies de ma lyre, fille de Vénus, Rhodes, puissante reine des mers et épouse du soleil.

J'unirai ton éloge à celui de Diagoras, en célébrant les trophées de cet invincible athlète que viennent d'ennoblir la palme du pugilat, sur les bords de l'Alphée et celles qu'on décerne aux sources sacrées de Castalie. Deux fois, Diagoras y a triomphé, trois fois l'isthme le vit vainqueur et la forêt de Némée et la puissante Athènes l'ont vu voler de triomphe en triomphe…

Que sa gloire éclate dans sa patrie et dans tout l'univers, puisqu'il suit les traces de ses héroïques ancêtres et qu'il marche d'un pas ferme dans les sentiers de la justice. [45]»

Léonidas de Sparte remporte les trois titres du stade, double stade et course d'hoplite en 164 AC ainsi qu'aux trois Jeux suivants.

Les Jeux permettent également aux hommes politiques de « faire parler de soi, attirer l'attention populaire, se mettre en avant [46]». Non pas les épreuves athlétiques qui sont liées à des prouesses individuelles, mais les épreuves hippiques qui nécessitent d'entretenir des écuries de courses et d'engager des chevaux dans les épreuves de chars. L'exemple le plus fameux est celui d'Alcibiade qui, lors des Jeux olympiques de 416, engagea sept chars et remporta au moins trois prix, dont le premier et le deuxième. Ce fut un véritable triomphe, non seulement pour les victoires, mais encore en raison des fêtes qui furent organisées pour les célébrer, comme en témoigne, selon Jacqueline de Romilly[47], l'ode attribuée (à tort) par Plutarque (46 ?-125 ?) à Euripide :

« C'est toi que je veux chanter, fils de Clinias. Il est beau de vaincre ; mais le plus beau est ce qu'aucun Grec n'a fait : c'est de gagner à la course de chars le premier, le second et le troisième prix, et de revenir deux fois…couronné de feuilles d'olivier, pour être l'objet de la proclamation du héraut. [48]»

Dans la tradition de l'évergétisme, Alcibiade met en scène ce triomphe, offrant une procession à Olympie, étant autorisé à emprunter les vases d'or de la cité. Il

[45] PINDARE, *Olympiques VII, Ode à Rhodes et à Diagoras.*

[46] Jacqueline de ROMILLY, *Alcibiade ou les dangers de l'ambition*, Paris, Ed. de Fallois, 1995, p. 50.
[47] *Ibidem,* p. 50-52.
[48] Plutarque, *Alcibiade*, 11,3.

est comblé d'honneurs par plusieurs cités : Ephèse, Chios et Lesbos, à l'occasion de cet évènement exceptionnel durablement fixé dans la mémoire grecque.

Les Jeux sont réservés aux hommes et aux hommes libres. Les esclaves en sont exclus aux époques classique et hellénistique[49]. La seule femme mariée autorisée à assister aux Jeux olympiques est la prêtresse de Chamyné, divinité très ancienne associée à la prospérité de la terre, identifiée à l'époque classique à Déméter. De manière singulière, Sparte organise des épreuves pour les femmes, dans l'optique de développer leurs forces, en vue de leur rôle de mères, alors que les citoyens spartiates sont de moins en moins nombreux. Les femmes ont parfois des Jeux spécialisés, en particulier les Jeux Héréens, quinze jours après les épreuves masculines à Olympie. Il s'agit uniquement d'une course de vitesse qui a lieu dans le stade olympique, avec trois catégories de classes d'âge et sur une distance inférieure d'un sixième à celle des hommes[50]. Il faut tenir compte aussi de la spécificité des courses hippiques par rapport aux épreuves gymniques, puisque sont récompensés les propriétaires des chevaux et les propriétaires peuvent être des femmes, comme l'a révélé l'épigraphie[51].

Des épreuves spéciales sont organisées pour les enfants ou garçons (imberbes), dont l'âge se situe entre 12 et 18 ans, avec des variantes, des classes d'âge plus ou moins nombreuses, selon les sites et les époques. En ce qui concerne Olympie, on a toujours distingué entre les épreuves pour les adultes et celles pour les adolescents. On retrouve les épreuves classiques de course, lutte, pugilat, courses hippiques. Ces épreuves permettent une agrégation progressive des jeunes au monde des adultes qui est celui du combattant et du citoyen.

L'unité du monde grec : les Jeux panhelléniques

Historiquement doriens et aristocratiques, les Jeux prennent à l'époque classique une dimension universaliste, rassemblant le monde grec, affichant, sinon son unité, du moins son identité. D'où l'expression de Jeux panhelléniques.

Tous ces jeux n'ont pas été fondés à la même date et présentaient un certain nombre de variantes locales, mais l'habitude sera prise de les tenir de manière cyclique, en évitant le chevauchement entre les quatre principaux concours, de manière à ce que les athlètes puissent participer à tous ces concours. Le cycle

[49] On peut signaler certaines évolutions à l'époque romaine.
[50] Jean-Manuel ROUBINEAU, Le sport, Récit des premiers temps, *Op. cit*., p. 130.
[51] Le témoignage le plus célèbre est celui de Kyniska, sœur du roi de Sparte Agésilas, qui est propriétaire de l'attelage vainqueur en 396.

(ou période) commence par les concours olympiques (Olympia), la deuxième année : les concours à Némée (Néméa) et à Corinthe (Isthmia), la troisième année : les concours à Delphes (Pythia). Compte tenu de l'importance des concours olympiques, les plus prestigieux et populaires de tous[52], la chronologie de la Grèce se fondera sur l'ère des Olympiades (facteur d'unité). Tardivement, le polygraphe Timée de Taormine[53] la fait débuter en 776, au moment de la restauration des anciens Jeux héracléens par Iphitos, roi d'Elide qui, selon la tradition reprise par Pausanias, aurait consulté l'oracle de Delphes selon lequel le rétablissement des Jeux serait un remède aux divisions de la Grèce.

Un grand nombre de cités grecques ont participé à ces Jeux, comme en témoignent les listes de vainqueurs qui sont parvenues jusqu'à nous.

Seul le vainqueur est récompensé par une couronne végétale, parfois l'édification d'une statue, voire d'un culte au gymnase. A Athènes, les vainqueurs se voient remettre des vases d'huile[54]. Ces listes, combinées aux odes pindariques, donnent le nom des cités d'origine des vainqueurs (qui récompensent également leurs habitants vainqueurs) : Elis, Messène, Sparte jusqu'au moment où elle se replie sur elle-même ou durant la guerre du Péloponnèse, Mégare, Crotone, l'île de Thasos, l'île de Rhodes, Skotoussa (en Macédoine centrale), Ephèse, Athènes, Alexandrie…Les odes de Pindare mentionnent également les cités d'Agrigente (Sicile), Orchomène (Béotie, en Grèce centrale), Syracuse (Sicile), Cyrène[55] (Lybie actuelle), Athènes, la Thessalie, Thèbes, Argos, l'île d'Egine, l'île de Santorin (Cyclades), l'île de Ténédos au nord de la mer Egée dans l'archipel des sporades thraces.

Tous les participants ont en commun la langue grecque, des coutumes, des pratiques religieuses, une certaine conception de la cité même si, selon les cas, elle peut être de tendance démocratique ou oligarchique. C'est un monde élargi assez rapidement au-delà du Péloponnèse, de la péninsule grecque et de la Grèce du nord (Epire, Macédoine, Thrace), les îles grecques, dans la mesure où s'est produite une hellénisation précoce du pourtour méditerranéen, en particulier l'Italie du sud et la Sicile, la Cyrénaïque, l'Asie mineure et plus tard le

[52] Et en deuxième lieu ; les Jeux pythiques à Delphes.

[53] Mort vers 260 AC.

[54] Alexandre FARNOUX, avec la participation de Violaine JEAMMET, *Quand les Grecs anciens faisaient du sport,* Ed. Hazan, Vanves et Paris, Musées du Louvre, 2024, p. 25. Cet ouvrage reprend l'exposition : « L'Olympisme. Une invention moderne, un héritage antique », réalisée à partir des collections des salles grecques du Musée du Louvre. (24 avril-16 septembre 2024).

[55] Cyrène a été fondée en 631 par des habitants de Théra, ile de Santorin, en mer Egée.

développement des monarchies hellénistiques[56], après la mort d'Alexandre le grand en 323, notamment dans le royaume ptolémaïque d'Egypte.

Les Jeux sont avant tout une grande manifestation panhellénique, à la fois religieuse, nationale, rendue possible par la trêve sacrée. Ils permettent d'exprimer ce qui unit les Grecs, les solidarités de la communauté hellénique (*Héllade*), ce qui la distingue du monde barbare, c'est-à-dire non grec, et en particulier les Perses, au moment des guerres médiques. « Un lien étroit unit, dans les cités grecques culture sportive et culture militaire [57]». Cela est vrai à Sparte mais aussi ailleurs et Milon de Crotone en est le parfait exemple. « Les exercices corporels des Grecs sont (aussi) intimement liés à l'éducation[58]. »

A l'époque classique, les concours olympiques sont devenus le bien commun de tous les Grecs. C'est ce qu'exprime Isocrate (435 ?-338), dans son *Panégyrique* :

« C'est avec raison que l'on loue ceux qui ont institué les panégyries et qui nous ont légué la tradition. Grâce à eux, en effet, nous nous rassemblons en un même lieu après avoir conclu la trêve et fait taire nos inimitiés. Puis nous offrons ensemble aux dieux des vœux et des sacrifices et nous ravivons le souvenir de nos origines communes. Nous en retirons pour l'avenir de meilleures dispositions mutuelles, nous renouvelons nos anciennes traditions d'hospitalité et nous en formons d'autres. Ni pour la masse du public, ni pour les êtres d'exception, ces rencontres ne sont du temps perdu. »

Lieux de réunion, à dates régulières, les sanctuaires où se déroulaient les cultes panhelléniques[59] et les concours ont été des creusets du miracle grec. Ce qui est célébré, c'est moins la performance en tant que telle ou le record, que la victoire par rapport aux autres concurrents. La tradition exalte également la capacité des athlètes à un entrainement régulier au gymnase qui est « un marqueur du paysage civique [60]», à la discipline à laquelle ils se soumettent, y compris en matière de régime alimentaire et de diététique. On peut penser également que les concours athlétiques où l'on pouvait admirer la beauté des corps nus ont constitué des sources d'inspiration pour la sculpture et la peinture grecques

[56] Laurianne MARTINEZ-SEVE et Nicolas RICHER, *Grand atlas de l'Antiquité grecque classique et hellénistique*, Ed Autrement, 2019.
[57] Jean-Manuel ROUBINEAU, Milon de Crotone, *Op. cit*., p. 276.
[58] Alexandre FARNOUX, Quand les Grecs anciens faisaient du sport, *Op. cit.,* p. 13.
[59] Louise BRUIT ZAIDMAN et Pauline SCHMITT PANTEL, *La religion grecque à l'époque classique*, Paris, Ed. Armand Colin, 1999, p. 89-110.
[60] Jean-Manuel ROUBINEAU, Le Sport, Récit des premiers temps, *Op. cit*., p. 70.

classiques[61]. Ils ont fourni aux poètes[62] de très beaux sujets alimentant les odes triomphales en l'honneur des vainqueurs et de leurs cités d'origine. Pindare (518-438), le poète d'or, dans la première moitié du Ve siècle, a rédigé un grand nombre d'odes en l'honneur de vainqueurs des concours olympiques (14 odes)[63] mais aussi isthmiques (7 odes[64]), pythiques (12 odes[65]) et néméens (11 odes[66]).

En guise de conclusion : le déclin progressif des « Jeux » grecs

Les transformations de la société grecque ont eu des répercussions sur les concours helléniques.

Les évolutions d'Athènes vers la démocratie au Ve siècle entrent en contradiction avec l'exaltation des vertus aristocratiques et les prouesses individuelles. Le passage de l'idéal chevaleresque aux valeurs collectives, la révolution hoplitique entrainent un déclin des épreuves hippiques trop associées à l'aristocratie. Ce sont les sports de combat qui connaissent alors la faveur du public, alors que se développe le caractère spectaculaire des épreuves.

A l'époque hellénistique, le déplacement du centre de gravité du monde grec vers l'Asie a entrainé un certain nombre de remises en question.

La domination romaine va précipiter ces évolutions à partir du milieu du IIe siècle AC. En effet, les Romains avaient leurs propres Jeux (*ludi)*[67], liés à leurs propres conceptions religieuses, politiques, sociales et culturelles. Le mode de vie à la grecque ne correspond pas, en tous points, aux mentalités romaines, par exemple tout ce qui concerne les entrainements au gymnase, le genre de vie athlétique, l'utilité sociale des athlètes, les honneurs qui leur sont dédiés, le rapport à la chose militaire…Ces critiques anciennes sont réactivées au moment de l'intégration du monde grec dans le monde romain. « Les compétitions athlétiques de type grec ne seront jamais populaires à Rome[68]. » En 80 AC, Sylla organise à Rome des Jeux à la mode grecque, avec essentiellement de l'athlétisme et l'attrait de fortes primes. Le futur empereur Tibère (en 1PC)

[61] Cf l'exposition au Musée du Louvre (2024) : L'Olympisme : Une invention moderne. Un héritage antique ».
[62] Ainsi Simonide de Céos (île Kéa) (556-467) et Bacchylide (516 ?-451 ?), neveu du précédent.
[63] J. P. SAVIGNAC, *Pindare, Œuvres complètes*, Paris, 1990 ; M. BRIAND, *Pindare, Olympiques*, Paris, Belles Lettres, Collection Commentario, 2014. Olympique I à XIV. Les vainqueurs sont originaires de Syracuse, Agrigente, Acragas (Agrigente), l'île de Rhodes, l'île d'Egine, Locres (regio de Calabre), Himère (Sicile), Corinthe, Orchomène.
[64] Parmi les Isthmiques, on peut signaler la mention des cités d'Agrigente et de Thèbes.
[65] Les vainqueurs sont originaires de Syracuse, Cyrène, Agrigente, Athènes, l'île d'Egine, la Thessalie (sud de la Macédoine et à l'est de l'Epire) et Thèbes.
[66] Parmi les Néméennes, on peut signaler la mention de l'ile d'Egine et Ténédos.
[67] Dictionnaire de l'Antiquité, *Op. cit*., p. 546-551.
[68] *Ibidem,* p. 550.

participe à une course de quadrige. Suétone nous indique que Néron (54-68) fit le voyage d'Achaïe (Grèce), donnant lui-même les premiers coups de bêche pour creuser l'isthme de Corinthe, recruta une nouvelle légion appelée la phalange d'Alexandre le Grand, cultiva la pratique du chant jusqu'à l'excès et s'adonna à l'art équestre. Il organisa à Olympie un concours de musique et participa aux Jeux Olympiques[69], avec un char de dix chevaux et y fut proclamé vainqueur, accordant à son départ de Grèce, lors des Jeux Isthmiques, la liberté à toute la province et à ses juges, le droit de cité romaine[70]. »

Le déclin final[71] des concours helléniques semble être dû à plusieurs facteurs[72] :

Les combats de gladiateurs, puis entre ou contre des animaux sauvages ont progressivement supplanté les épreuves athlétiques.

La perte d'indépendance financière des cités a réduit leurs capacités de financement des concours.

Les carrières politiques passent de plus en plus par un cursus dans l'administration impériale plutôt que par la faveur populaire liée à l'évergétisme.

Reste la question religieuse que l'on ne saurait évacuer : la tradition historique renvoie à la décision de principe[73] prise, sous l'influence d'Ambroise de Milan, par l'empereur Théodose Ier de supprimer les Jeux (393), en raison de leur lien avec le paganisme[74]. Au moment du triomphe du christianisme devenu la religion officielle de l'Etat romain, au plus tard depuis l'édit de Thessalonique (380), l'environnement religieux des concours grecs, comme des Jeux romains n'était plus compatible avec la refondation de Rome autour du christianisme. Ils ne réapparaitront que quinze siècles plus tard…En Grèce, bien-sûr.

Philippe Nélidoff

Professeur d'histoire du droit à la Faculté de droit et science politique de l'Université Toulouse Capitole (EA 789)

[69] L'archéologie a révélé la construction de la villa de Néron à Olympie.

[70] SUETONE, *Vie des douze Césars*, Collection des Universités de France, présentation de Marcel Jouhandeau, 1961, p. 349-356.

[71] Si le site d'Olympie est marqué par un tremblement de terre et l'invasion des Hérules (267), il reste relativement prospère aux IIIe et IVe siècle.

[72] Nous nous résumons ici les arguments de Jean-Manuel ROUBINEAU, Le sport, Récit des premiers temps, *Op. cit.*, p. 167-168.

[73] L'application de ce texte est loin d'être immédiate ni générale comme le souligne Jean-Manuel ROUBINEAU, Le sport, Récit des premiers temps, *Op. cit.,* p. 168.

[74] Les installations olympiques sont incendiées en 426, sous le règne de Théodose II.